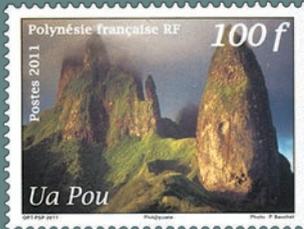


1 Les « chandeliers » de Hakahau, à Ua Pou, sont parmi les formes géologiques les plus remarquables et... les plus photographiées !



2 Les tatouages marquisiens sont les plus renommés de toute l'Océanie. De portée très importante auprès des clans et des familles, ils furent sévèrement combattus durant la période missionnaire. Ils reviennent maintenant en force et sont très à la mode auprès des Occidentaux mais ont évidemment perdu toute signification ésotérique.

Exquises Marquises

Un long article dans le numéro de mars 2011 de notre magazine nous a permis de faire connaissance avec les 118 îles formant les cinq archipels de la Polynésie française et il suffit de se reporter à l'article du n° 47 de juin 2004 pour voir que ce petit pays (perdu dans l'immense océan Pacifique) possède une riche timbrologie exploitant des domaines les plus divers et se prêtant donc à des thématiques hautes en couleurs.

Parmi celles-ci, l'archipel des Marquises constitue sans doute le meilleur filon de par sa géologie **1**, sa faune, sa flore, son artisanat et son histoire humaine très particulière dans laquelle les contacts avec l'océan, les imposants tatouages **2**, les danses et les assauts d'éloquence tiennent des places essentielles et enfin celle de l'aventure postale qui se révèle des plus originales. Il semble que l'archipel fut colonisé très tôt suite à de grands et hasardeux flux migratoires ou, au contraire, par petites touches, venus au cours des temps de tous les horizons mais principalement de l'Asie du Sud Est. Ces îles servirent elles-mêmes de tremplins pour la colonisation des terres d'alentour qui forment aujourd'hui le grand « triangle polynésien ». Il y avait donc fort longtemps que ces îles étaient occupées lorsque les premiers Européens, toujours à la recherche de paradis perdus mais avant tout d'or, prirent des contacts, malheureusement rarement amicaux, avec les premiers occupants. L'histoire a retenu

quelques noms de ces aventuriers dont celui des Espagnols Alvaro de Mendana et Fernandez de Quiros **3** qui touchèrent Fatu Hiva en 1595 et attribuèrent à tout l'archipel le nom de « Islas Marquesas de Mendoza » en l'honneur du vice-roi du Pérou. Ils furent suivis, bien plus tard, par Cook en 1774, Ingraham en 1791, Marchant la même année, Porter en 1813, Dumont-D'Urville en 1838, Krusenstern **4** en 1840... et, bien évidemment, des Missionnaires en tous genres dont le délicat et dangereux travail d'évangélisation n'eût pas toujours l'effet escompté **5**. Chaque nouveau « découvreur » attribuait un nom aux îles visitées et chacune détient ainsi plusieurs patronymes.

Sur fond de guerre franco-britannique, le contre-amiral français Dupetit-Thouars annexa l'archipel en 1842 et se rendit ensuite rapidement sur Tahiti pour en prendre également possession et mettre en place un gouverneur en la personne du Capitaine de Vaisseau Armand Joseph Bruat déjà pourtant nommé gouverneur des Marquises.



3 Mendana et Quiros : 400^e anniversaire de la découverte des Marquises.



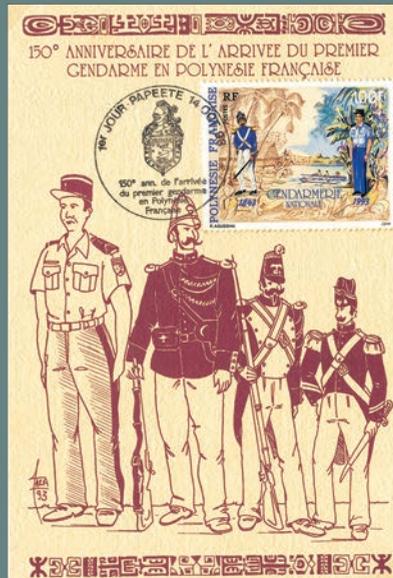
5 Le « Duff », affrété par la Société des missions de Londres arrive à Tahiti le 5 mars 1797 et y débarque une trentaine de missionnaires mais devant les dangers et difficultés sans nombre, beaucoup repartent en Angleterre ou se fixent en Australie. Parmi ceux qui restent, John Jeffers et Henry Nott firent un merveilleux travail dans de nombreux domaines et l'on doit à Nott la première traduction de la bible en Tahitien. Cette traduction atteignit bien sûr les Marquises et fut très utile à Mgr Dordillon, second vicaire apostolique de l'archipel, qui réussit à éditer, lui, un dictionnaire et une grammaire franco-marquisienne toujours d'actualité.



4 Cette gravure ancienne est extraite d'un des récits des voyages du Russe Krusenstern (1803-1805). Elle représente un des « marae » (temple à ciel ouvert) de Nuku Hiva. Il semblerait que l'officier de marine y figurant soit Krusenstern lui-même.

Ce poste revint alors provisoirement au Maréchal des Logis Prat **6** qui, dès son arrivée avec d'autres gendarmes, avait été nommé « Officier judiciaire », c'est-à-dire, « *homme de confiance... et à tout faire!* ». C'est le capitaine de corvette Collet qui prit officiellement le poste de gouverneur (administrateur) de tout l'archipel quelque temps plus tard et qui s'empessa de faire construire un fort **7** servant à la fois d'abri défensif, de logement et de bâtiment administratif.

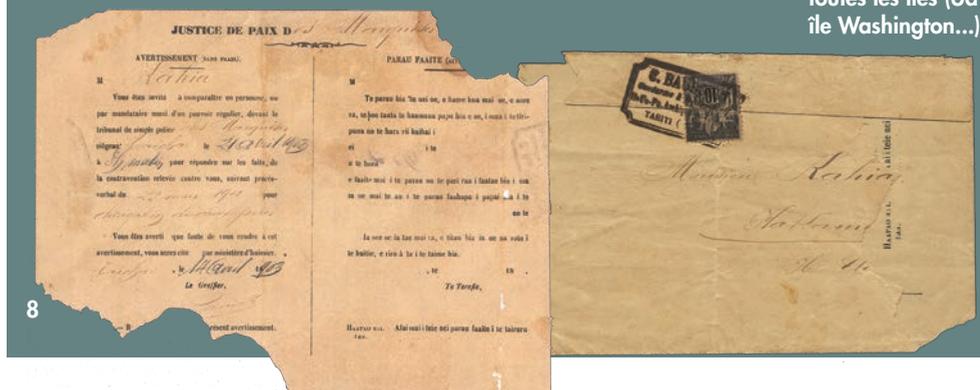
La liste des fonctions remplies par les gendarmes ou autres militaires ainsi affectés est impressionnante et, parmi elles on peut retenir la charge du courrier. Inutile de préciser que, malgré la bonne volonté des récipiendaires et les moult délégations de pouvoir, les erreurs de service furent nombreuses. Malgré l'ouverture d'un bureau postal à Taiohae dès 1872, ce genre de situation plutôt folklorique perdura longtemps comme le montre cet avertissement envoyé en 1903 par le gendarme Baudoin **8** au dénommé Kahia pour répondre de la grave faute de « divagation ».



6 Evolution de l'uniforme des gendarmes en Océanie française.



7 C'est durant la guerre anglo-américaine que David Porter, commandant de l'Essex, vint se réfugier en 1813 dans la baie de Taiohae mais il se trouva entraîner dans des conflits inter-tribaux qui ravageaient alors toutes les Marquises. Il obtint l'aide des indigènes pour la construction d'un village et d'un fort qu'il baptisa « Madissonville » (Fort Collet; double timbre émis pour le Salon d'Automne 2011). Il prit possession de l'archipel au nom des Etats-Unis et rebaptisa toutes les îles (Ua Huka = île Washington...).



évasion
là où « gémir n'est pas de mise »



9a Pas de timbre à Atuona le 9 février 1934. Cette lettre sera donc affranchie à son arrivée à Papeete le 13 février 1934 et annulée avec le « Daguin » de l'époque.



9b La lettre partie de Hane le 22 janvier 1979 reçoit son timbre à Papeete, annulé par une griffe linéaire.



9c Belle lettre de Vaitahu qui reçoit son affranchissement au passage à Atuona le lendemain.



10a

10b



10c



de deux porcs » (sic); et comme ce gendarme n'avait sous la main ni postier civil, ni timbre à date, il ferma régulièrement sa missive par un timbre à 10 c qu'il oblitéra à l'aide de son propre cachet. Le courrier n'était malgré tout pas très important mais l'acheminement s'avérait toujours délicat et il fallait être à l'affût du passage du moindre bateau. Les indigènes n'écrivaient bien évidemment pas

et c'était principalement de la correspondance des militaires avec leur famille mais aussi celle des missionnaires avec les maisons mères de leurs congrégations et, bien sûr, du courrier administratif déjà lourd...

On dénombre aujourd'hui 13 agences postales réparties dans toutes les îles de l'archipel et la majorité du courrier est transportée par avion vers

le centre de tri de Faaa à Tahiti. Il arrive quand même qu'une agence se trouve en manque de timbres, ou de cachet (ou même de préposé!). Les timbres peuvent se trouver abîmés par le climat et dans ce cas l'expéditeur paye quand même l'affranchissement lequel est alors apposé lors d'une escale dans une autre agence de l'archipel ou tout simplement à son arrivée à la RP de Papeete. Cela constitue de curieuses enveloppes sur lesquelles figurent plusieurs cachets d'origine ou de passage **9a, 9b et 9c**. La recherche des timbres à date de toutes les agences actuelles est déjà une activité passionnante mais longue et délicate et si l'on veut y ajouter les tout premiers cachets, cela devient alors un véritable parcours du combattant.

Il y a également beaucoup de festivals et autres manifestations qui génèrent de nombreux cachets commémoratifs **10a, 10b et 10c**.

Christian Beslu